

grand reportage



Deux cents femmes divorcées vivent dans le village kenyan de Tumai. Deux jeunes hommes en gardent l'entrée : ce sont les seuls à y être admis.



CHINE
ÉTATS-UNIS
AFRIQUE...

LES REINES DU MONDE

Chez les Samburus du Kenya ou les Minangkabau d'Indonésie, ce sont les femmes qui gouvernent ou assurent la transmission du nom, du statut, des biens... Certaines peuvent même avoir un droit de regard sur la vie des hommes. Six voyages vertigineux dans un monde de souveraines.

Par Emmanuelle Eyles. Photos Nadia Ferroukhi.

D

De nos jours, il existe encore, tout autour du globe, des sociétés fondées sur la filiation maternelle. Implantées à des milliers de kilomètres les unes des autres, elles reposent sur un principe semblable : la paternité génétique n'y est pas reconnue. La transmission passe par la mère : l'enfant porte son nom, appartient à son clan, hérite de ses biens. Dans de rares cas, les femmes ont également le pouvoir politique. On parle alors de matriarcat. Mais, en général, les hommes gardent le pouvoir politique et la fonction de chef de village. Les anthropologues parlent alors de « sociétés matrilineaires » et s'accordent à dire qu'il s'agit d'un des tout premiers systèmes sociaux qu'aurait connus l'humanité : « L'enfance du genre humain. » Aujourd'hui, que ce soit au Mexique, en Indonésie, aux Etats-Unis, en Chine ou en Guinée-Bissau, des sociétés matrilineaires ancestrales perdurent. Au Kenya, la « benjamine » a juste 12 ans. Chacune a sa structure propre et interprète à sa façon le modèle original. La photographe Nadia Ferroukhi a passé plusieurs années à pénétrer ce monde de femmes et en saisir les codes. Plongée surprenante au cœur de ces sociétés hors du temps.

KENYA (page précédente) **LES AUTARCIQUES**

LES SAMBURUS ET LES TURKANAS

Au pied du mont Kenya, à 300 km de la trépidante ville de Nairobi, vivent deux cents femmes enfin en paix. Naguère battues, abusées, maltraitées par leurs maris ou leurs pères incestueux, elles ont suivi, il y a douze ans, une femme, Chili, qui refusait de se résigner devant le malheur. Chili a décidé de fonder en pleine brousse le village de Tumai (« espoir », en swahili). Elles étaient soixante au départ, de nouvelles cases en torchis apparaissent chaque année. Les mâles n'y sont pas admis, seuls deux jeunes hommes en gardent l'entrée nuit et jour. Unique condition requise pour y vivre : être divorcée. Les enfants ont désormais une école, et les garçons peuvent rester jusqu'à l'âge de 16 ans. Les femmes cultivent et fabriquent des colliers de perles et des statuettes en bois qu'elles vendent aux touristes, toujours plus nombreux à venir les regarder vivre cette existence qu'elles ont choisie.

CHINE **LES DONS JUANES**

LES MOSUO

Ils sont trente mille à vivre à 1 700 m d'altitude, autour du lac Lugu, dans le Yunnan. A l'instar de cinquante-six autres ethnies minoritaires de Chine, les Mosuo parlent une langue qui leur est propre. Leur mode d'existence n'aurait pas changé depuis deux mille ans. Les Mosuo habitent de coquettes maisons en bois et se nourrissent de la pêche et de la culture du riz. Chez eux, le mariage n'existe pas. Les relations sont temporaires et fluctuantes. Ce sont les femmes qui choisissent leurs amants. L'élu doit ensuite quitter la couche de la femme au premier chant du coq. S'il a suffisamment plu à la femme, il vient emménager chez elle dès le lendemain, sinon il poursuit ses pérégrinations nocturnes. Les enfants d'une relation de passage sont élevés par le frère de la femme. En langage mosuo, les mots « jalousie », « guerre », « mariage » et « meurtre » n'existent pas. ▶



Chez les Mosuo,
le mariage n'existe
pas. Les relations
sont temporaires
et fluctuantes.
Ce sont les femmes
qui choisissent
leurs amants.





Les femmes navajos sont la colonne vertébrale des clans. Elles transmettent titres, noms et propriétés.

ÉTATS-UNIS LES PROPRIÉTAIRES

LES NAVAJOS

A l'instar de la majorité des Indiens d'Amérique, les Navajos sont organisés en sociétés matrilineaires depuis toujours. Leur réserve se love entre l'Utah, l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Les femmes, véritable colonne vertébrale du clan, transmettent titres, noms et propriétés. Ce sont elles qui choisissent leur mari, pourvu qu'il provienne d'un autre clan (il y en a cinquante en tout) afin d'éviter toute consanguinité. Avec la découverte d'importants gisements pétroliers au sein de leur réserve, la nation navajo bénéficie d'une indépendance territoriale, peut nommer son président et former sa propre police. Depuis quinze ans, les jeunes désireux de préserver leurs racines tout en s'intégrant dans le monde occidental obtiennent des bourses afin d'étudier dans de bonnes universités et reviennent ensuite vivre dans la réserve. Ce sont en majorité des filles. Aux yeux des Navajos, ces étudiant(e)s sont l'espoir d'un avenir, bien plus que les gisements pétroliers.

A Juchitan, les femmes ont en charge le commerce et l'organisation des fêtes. Marlène prépare sa fille pour la «regada», la fête dite de l'arrosage.



MEXIQUE LES NÉGOCIATRICES

LES ZAPOTÈQUES

La ville de Juchitan, dans le sud du Mexique, tranche avec la société patriarcale et machiste du reste du pays. A Juchitan, les «Tecas» portent la culotte et ont conquis des territoires d'autonomie bien identifiés : le commerce, l'organisation des fêtes, la maison et la rue leur appartiennent. Les hommes restent en charge de la pêche, de l'agriculture, de la politique et du bistrot. Elles sont quarante-huit mille pour quarante-six mille hommes. L'homme rapporte le fruit brut de son travail à la maison, et son épouse le transforme pour en tripler la valeur et nourrir les enfants. Les Tecas sont de redoutables négociatrices et commerçantes. Leur renommée attire bien des hommes des provinces voisines, comme celle du Chiapas. Mais le choc est si rude que la plupart d'entre eux repartent au bout de quelques mois. ►



Sur l'île de Canhabaque, la danse occupe une place importante. Mais femmes et hommes ne se mélangent pas.

GUINÉE-BISSAU LES OMNIPOTENTES

LES BIJAGOS

L'archipel des Bijagos, au large de la Guinée-Bissau, est composé de quatre-vingt-huit îles, mais seule celle de Canhabaque a su préserver ses coutumes à proprement parler matriarcales. Cette île coriace – ses habitants n'ont jamais vraiment cédé devant le colon portugais – est en effet peuplée de femmes qui détiennent tous les pouvoirs. Chaque village est dirigé par un conseil de femmes élues à vie. Ce sont elles qui décident notamment du moment de la « retraite » des hommes, parenthèse de dix ans vécue à la lisière du village, sans contact avec qui que ce soit, afin de devenir un sage et satisfaire les esprits de l'île. Aucun homme âgé de plus de 45 ans n'y échappe ou ne songe à s'y soustraire. Pendant ce temps, les femmes prennent toutes les décisions importantes, travaillent et élèvent les enfants.



Chez les Minangkabau, lors d'un mariage, la femme va chercher son fiancé chez lui, et il s'installe ensuite chez elle.

INDONÉSIE

LES TOUTES-PUISSANTES

LES MINANGKABAU

C'est dans le pays musulman le plus peuplé au monde que se trouve la plus grande communauté matrilineaire de la planète. Les Minangkabau sont en effet plus de 4,5 millions à prospérer au cœur de la région montagneuse de Bukittinggi, dans la province occidentale de l'île de Sumatra. Réputés dans toute l'Indonésie pour leur fierté, leur assiduité au travail et leur droiture, les Minangkabau combinent sans souci pratique musulmane et rites traditionnels animistes datant du XIII^e siècle. Pendant la cérémonie de noces, l'épouse va chercher son fiancé chez lui, avec les femmes de sa famille. Le mari s'installe ensuite chez elle. En cas de divorce, il rassemble ses vêtements et quitte les lieux pour vivre à la mosquée avec les autres hommes divorcés. ■